

[la noirceur de Bégout : un monde sans](#)

Allez, je vais essayer de mettre quelques mots sur, non, pas sur le livre de **Bruce Bégout** comme j'allais maladroitement l'écrire, mais juste sur ma lecture de *L'Accumulation primitive de la noirceur*. Ce sera donc un billet sous le signe du manque car figurez-vous qu'étrangement c'est la première fois que je lis un livre de Bruce Bégout – mais assurément pas la dernière. Il me manque donc tout ce qu'il a déjà écrit et qui pourrait, qui devrait déjà résonner dans ma lecture. Le manque lui-même cependant déjà y résonne. Car ce livre, qui ressemble à un recueil de nouvelles, ou qui se présente comme un recueil de nouvelles si vous voulez, paraît reposer sur ce qui n'est pas dit, ce qui peut-être n'est pas dicible, ou bien peut-être tout simplement ce qui *n'est pas*. Allez savoir.

Comme l'écrit [Claro sur son Clavier](#), pas de chute à la fin des nouvelles de Bégout ; en effet on n'est pas là pour faire des pirouettes. Pas de chute, c'est vrai, mais souvent, quand même, un trou. On ne peut pas tout vous dire, bien sûr, vous risqueriez de ne pas tomber dans le trou et ce serait dommage, mais tout de même, puisqu'il y a une table des matières à la fin, est-ce vraiment spoiler que d'attirer l'attention sur le titre de la nouvelle (mais est-ce à proprement parler une « nouvelle » ?) dont je vous citais l'autre jour [un minuscule extrait](#), à savoir *Figures de Lichtenberg* ? J'étais content en lisant ce texte de me souvenir, certes assez vaguement, de ce qu'est une « figure de Lichtenberg » sans avoir fait jusque là le rapprochement avec le fameux « couteau » du même. Voilà qui est fait.

Ainsi sont donnés comme des réalités des objets, des événements qui attendent une explication, laquelle nous est refusée, ou remplacée par quelque chose que nous nous refuserions à accepter comme une explication alors que voilà, c'est comme ça. Mince. C'est le cas par exemple dans la nouvelle (mais encore une fois, est-ce une « nouvelle » ?) intitulée *Déportation, une exagération*. Mais non je ne vais pas vous raconter la fin de ce récit qui n'est pas une nouvelle mais très clairement autre chose – c'est écrit dans le titre et annoncé dans le paragraphe liminaire : une *exagération*. Genre nouveau à ma connaissance dont Bruce Bégout devrait réclamer le brevet, ça donne envie d'en écrire.

C'est bien du monde que Bégout nous fait le portrait et nous le reconnaissons soudain pour ce qu'il est : un monde sans. Une *nothing box* qu'on finit par admettre. Une jeune fille au pair qui n'en est pas une. Un monde où certains se livrent à d'étranges pratique, tel *le Suiveur*, qui suit les gens et fait de cet exercice un art (au point qu'à un moment je me suis surpris à lire *écrire* au lieu de *suivre*). Un monde sans élucidation, donc. Elle nous est refusée. La noirceur serait-elle aussi obscurité ? L'élucidation n'est pas cachée à proprement parler, ce qui supposerait qu'elle existerait hors de notre compréhension ; c'est comme ça qu'on se consolait autrefois. Non : elle nous est refusée sans que l'on sache si oui ou non elle existe. La noirceur est plus noire que l'ombre. C'est comme ça et c'est pour ça que tout se termine dans un monstrueux éclat de rire – mais le titre de l'ultime récit nous le dit : cette hilarité sans cause n'aura pas d'autre nom que *la Maladie du rire*.

[L'Accumulation primitive de la noirceur](#) de **Bruce Bégout** est parue en janvier 2014 chez Allia.

<http://hublots.over-blog.com>